

A close-up photograph of a stone column capital, likely from a Breton church. The capital is decorated with alternating horizontal layers of reddish-brown and greyish-white stone. The background shows the fluted shaft of the column and a portion of a stone archway.

Le patrimoine de Landévant

CULTURE
LANDÉVANT

Présentation de Landévant

LANDÉVANT, commune du MORBIHAN (56), est située entre LORIENT et VANNES sur la voie express N165 (E60) et à l'extrémité nord de la rivière d'ÉTEL. La commune s'étend sur 2234 hectares et compte 4087 habitants.

Son nom vient de LAN ou LANN (territoire, ermitage) et DEVAN (Saint-DEVAN). Son blason est caractérisé par : un fond de couleur or symbolisant les blés (agriculture), un éclair représentant l'industrie et une hermine pour la Bretagne.

Les entreprises implantées à LANDÉVANT créent un important tissu économique et sa population croissante depuis quelques années lui confère un dynamisme illustré par une vie associative active et diversifiée.



Située au sud-ouest du canton de Pluvigner, la commune de Landévant appartient à la communauté de communes AQTA (Auray Quiberon Terre Atlantique)

Elle serait issue d'un démembrement de la paroisse de Pluvigner. D'une superficie de 2234 hectares, elle est bordée au nord-est par Pluvigner, au nord par Languidic, à l'ouest par Brandérion qui la sépare d'Hennebont, au sud et à l'est par Landaul et la rivière d'Etel au niveau de la presqu'île du Listoir sur l'anse de Kerihuelo qu'elle partage avec Nostang et Landaul.

Le territoire allongé par la pointe du Listoir au sud-ouest est fractionné du nord au sud par de profonds vallonnements : outre les ruisseaux de la Demi-Ville à l'est et du moulin du Palais à l'ouest, le ruisseau de Suliern, affluent du précédent divise le territoire. Bien que les hauteurs ne soient pas très importantes (la colline la plus haute au-dessus de Locmaria culmine à 64 mètres)

Les témoins archéologiques de la Préhistoire sont minces : la carte archéologique signale un abri du paléolithique parfois considéré comme dolmen (Desdoigts) près du moulin de Plusquen nommé la grotte des korrigans, un dolmen à Bellerit. Outre ces deux stèles, une autre stèle basse a été identifiée à Coet Crann servant de chasse-roie, ainsi que la stèle christianisée au nord de l'église.

Au 19^e siècle, la traverse du bourg par la RN 165 a un impact considérable sur la construction et l'économie locale en déplaçant le bourg vers le nord le long de cette route : la plupart des terres qui la longent appartiennent à la famille de Perrien, propriétaire de Lannouan (voir plus bas) et c'est sur ces terres que les édifices publics seront construits : la mairie école, puis une seconde école sans compter la gendarmerie présente sur le plan de la traverse de 1832, détruite. Le nouveau déplacement de la route en voie express au sud du bourg à la fin du 20^e siècle aura l'effet inverse en recentrant l'activité économique dans le centre ancien autour de l'église.

Il est recensé plusieurs manoirs toutefois il est à noter que deux petits manoirs ont successivement joué un rôle dans l'histoire de la commune. Le premier, Le Val est la

plus importante seigneurie de la paroisse au 15^e siècle, alors possédée par un capitaine d'armes du Duc, Henry du Val : malgré la ruine précoce du logis, il reste d'importants vestiges du manoir, en particulier un logis-porte qui atteste de la puissance de la famille qui, outre des prééminences dans l'église paroissiale, avait son blason dans la plus importante chapelle de la commune, Locmaria.

La seconde seigneurie est celle de Lannouan : dès 1666, elle « sauvait » trois métairies nobles, mais elle prend une nouvelle dimension après son rachat par la famille de Perrien au début du 18^e siècle. La famille de Perrien aura un impact sur le développement des constructions communales au cours du 19^e siècle : le presbytère et l'église reconstruits, la mairie école, le déplacement du cimetière portent leur marque.

Deux des petits manoirs sont encore identifiables : la Demi-Ville dont subsiste un pavillon pouvant remonter à la fin du 16^e siècle ou au début du 17^e siècle, et plus ténu, le mur de l'enclos du manoir de Kerbodo à la frontière de Nostang,

Architecture religieuse

On comptait six édifices religieux à Landévant, un nombre élevé compte tenu de sa superficie modeste. La chapelle Saint-Michel a disparu pendant la Révolution : seule le nom d'une place dans le village conserve le lieu de son emplacement.

Quant à la chapelle Notre-Dame des neiges, elle semble se confondre avec la chapelle Sainte-Brigitte. Deux autres chapelles privées étaient signalées, celle du château de Lannouan et celle du manoir de la Demi-Ville (disparues).

L'église paroissiale a remplacé en 1834 une église que les auteurs s'accordent à faire remonter au 15^e siècle. De rares éléments sculptés sont réemployés dans la maçonnerie.

La chapelle de Locmaria est la plus ancienne des chapelles communales, le transept remontant à la fin du 14^e siècle. C'est à son lieu de pèlerinage, à sa situation sur la route de Sainte-Anne d'Auray, plutôt qu'à une hypothétique fondation par les templiers qu'elle doit sa notoriété et les dons qui ont permis sa construction en particu-

lier ceux de la famille du Val qui blasonne dans le chœur et sur le chevet. Homogène, elle est un des édifices majeurs du territoire de la Ria d'Etel.

Les autres chapelles sont plus modestes et souvent très remaniées au cours du temps. Au cours de ce dossier vous trouverez des commentaires sur chacune de ces chapelles.

Les croix et les fontaines

Six croix ont été recensées sur la commune : seules deux croix de chemin ont fait l'objet d'un dossier d'étude, la plus ancienne et originale en raison de la taille du Christ, hors de proportions depuis le bris du fût, étant celle qui accompagne la chapelle de Locmaria. La seconde, croix de Bot-er-Bolor, est sélectionnée comme exemple de la re-christianisation du territoire après la Révolution.

On ajoutera la croix de l'enclos funéraire des Perrien, contemporaine et du même auteur que celle du cimetière (1891, fig.6 et 7) ; l'une et l'autre attestent de l'influence de cette famille sur l'histoire communale au 19^e siècle.

Le patrimoine maritime

La façade maritime de Landévant est réduite, puisqu'elle consiste en la seule pointe du Listoir enserrée entre les ruisseaux de la Demi-Ville et de Palais. Sur le ruisseau de la Demi-Ville, cependant, a été érigé le seul moulin à marée encore en état sur la rivière avec sa roue au pignon est et sa réserve d'eau en amont.

Le patrimoine du génie civil

Le tracé de la route royale de Vannes à Hennebont, portion de la route de Nantes à Quimper, au 18^e siècle a été la cause de la construction de nombreux ouvrages d'art dont certains se sont conservés grâce au détournement de la route actuelle en 4 voies. Le tracé prévu très large dès cette époque a permis la conservation de trois ponts : deux au moulin Guillemain, à la frontière de Landaul et un à Sainte-Brigitte.

Outre les ponts, on a identifié une borne routière à Talvern, marquant la route de Pluvigner et datant de la 2^e moitié du 19^e siècle : ces bornes, très rares, méritent une attention particulière.

Chapelle de Locmaria

La récente restauration de l'édifice a su remettre en valeur ses remarquables qualités.



La chapelle de Locmaria-er-Hoët est parmi les édifices religieux gothiques du territoire de la Ria, sans doute l'édifice majeur, en raison de son ancienneté, de la qualité de sa construction, de la découverte des peintures murales et de sa charpente peinte de motifs géométriques. La mise en oeuvre modeste de ses murs cachent une structure intéressante et relativement rare : un chœur très long, des bras de transept, que l'on considérera plutôt comme des chapelles seigneuriales, séparées de la nef par une double arcade reposant sur une unique colonnette. La sculpture du chapiteau orné de visages (arcades sud) évoquent une filiation avec Langonnet, Ploerdut, Calan. La mouluration de l'arc diaphragme rappelle celui de la chapelle de Locmaria en Nostang. La date de fondation de la chapelle est inconnue et la mention d'une fondation par les templiers prétendue par certains auteurs n'a pas de confirmation. Il s'agit cependant d'un lieu de culte très ancien, comme le suggèrent les remplois d'un chapiteau d'époque romane dans l'arcade sud du transept, et d'un linteau sans doute pré-roman (carolingien ?) dans la porte nord de la nef. Mais sa position sur un chemin de pèlerinage fréquenté fut la cause de sa reconstruction grâce aux dons de riches familles locales.

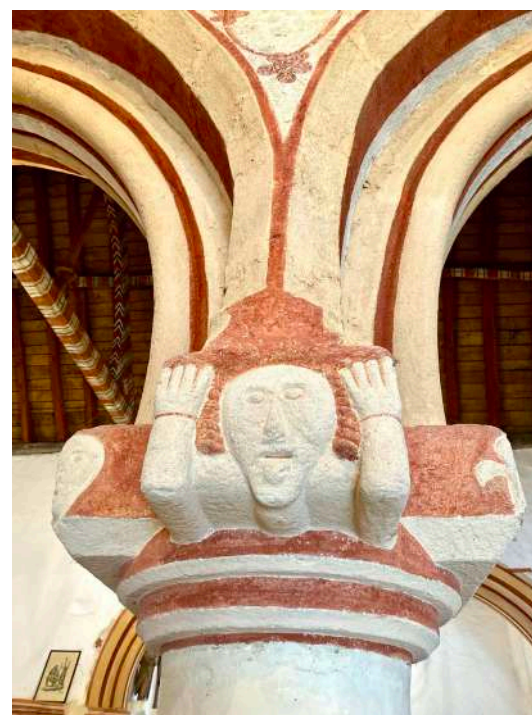
La reconstruction du chœur par les seigneurs du Val, dont témoignent les blasons sur la crèche du chœur et sur la crossette du pignon est, occasionna également le remplacement de la charpente du carré du transept, les deux espaces couverts d'une unique charpente au 15^e siècle. La polychromie, restaurée et dont les motifs ne remontent peut-être pas à la mise en oeuvre est un des rares exemples conservés en Bretagne (voir également la chapelle Saint-Jean d'Épileur près de Redon), alors qu'elle devait être la règle.

La nef appartient à une troisième campagne, postérieure de peu à celle du chœur : la char-

pente à entrails chanfreinés aux extrémités baguées, sans poinçon, se rapporte au 16^e siècle, comme la porte ouest en plein cintre chanfreinée, rehaussée au 19^e siècle. Légèrement plus basse que le carré du transept, la nef s'individualise au niveau du toit par l'émergence de l'arc diaphragme. Il est probable qu'à ce niveau se trouvait un clocher reporté sur le pignon ouest peut-être lors de la campagne de 1638.

Les portes d'accès à l'édifice sont multiples, mais aucune par son décor ou son ampleur n'indique un accès privilégié. Dans la nef, la très modeste porte ouest s'accommode difficilement du rôle d'ouverture principale d'une chapelle de pèlerinage. Pour suppléer à cette lacune, une seconde porte est ouverte dans le mur nord de la nef au 19^e siècle ; elle réemploie le linteau orné d'une croix curviligne sur hampe provenant d'un précédent édifice. Une porte en arc brisé aujourd'hui bouchée dans le mur ouest du bras sud semble avoir été l'accès privé de la famille de Kerambourg. L'accès le plus large se situe dans le bras nord, ancienne chapelle de la famille du Val : en plein cintre non chanfreinée, elle pourrait avoir fait partie de la campagne de 1638, date portée sur le bras sud ; à cette époque, la famille du Val étant éteinte, on a pu privilégier cet accès ; pour appuyer et identifier ce choix, on associa à la porte une niche en plein cintre contemporaine.

D'autre part, le blason de la famille de Kaer, possesseurs de la seigneurie de Kerambourg en Landaoul depuis la fin du 14^e siècle, figurait encore dans la verrière du chevet à la fin du 19^e siècle. Ils avaient leur chapelle dans le bras sud tandis que la chapelle nord était celle de la famille du Val. La partie la plus ancienne de l'édifice semble être le carré du transept, dont les arcades pourraient remonter à la fin du 14^e siècle.



La charpente est un des éléments permettant de dater la nef qui peut remonter au 16^e siècle. Le clocher est reconstruit au 19^e siècle. Une grande campagne de restauration actuellement en cours a permis de restituer les peintures de la charpente et de mettre à jour quelques traces de peintures murales. Retrouvé lors de la restauration de la charpente, le Christ en croix date du 14^e siècle et se compare avec celui de la chapelle de Trescoët à Caudan.

Chapelle Saint-Nicolas

La chapelle surmontée d'un petit clocheton a fait l'objet d'une restauration ou d'une reconstruction partielle en 1895. Les deux fenêtres à l'est et au sud sont modernes mais les deux portes en plein cintre conservent des moulures plus anciennes. Au cours de la restauration, les murs extérieurs et intérieurs ont été débarrassés de leur enduit et les moellons de granit laissés apparents. Le saint patron est représenté sur la maîtresse vitre et en ronde-bosse, en tenue d'évêque, la crosse à la main.



Chapelle Saint-Laurent



La chapelle Saint-Laurent est un édifice modeste, plus encore que la chapelle Sainte-Brigitte à Landévant. On établira un parallèle avec cette dernière en raison de la présence d'un oculus éclairant le chœur, qui milite en faveur d'une date de construction au 17^e siècle avec présence d'un retable disparu qui obturait la baie du chevet : il faudrait alors admettre que le mur du chevet est plus ancien que le reste de l'édifice et que la baie a été retrouvée dans ce mur lors de la restauration. La chapelle pourrait

avoir été reconstruite au 17^e siècle sur les bases d'un édifice plus ancien dont témoigne le remploi des fenêtres jumelles à l'est, qui peuvent dater du début du 15^e siècle. Le clocher est reconstruit au 18^e siècle et la chapelle est restaurée au 19^e siècle. La chapelle est située en un lieu isolé sur une hauteur à proximité du village de Coët Crann. Le placître planté d'arbres n'est plus désormais que vaguement limité par un muret. La croix qui y est située est moderne.

Chapelle Sainte-Brigitte

La chapelle Sainte-Brigitte est un édifice modeste, mais sa situation isolée en contrebas de la route nationale dans un décor soigné de feuillus contribue à la mettre en valeur. Les petits frontons triangulaires présents sur chaque face du clocher évoquent en plus modestes ceux de l'église paroissiale. Il est probable cependant que le clocher de la chapelle a été construit avant celui de l'église paroissiale. Quant à l'ouverture du chevet qui semble créée au 19^e siècle, elle a peut-être succédé à un retable disparu qui pourrait justifier la présence de l'oculus au sud. La chapelle paraît avoir été construite à la fin du 17^e siècle ou au début du 18^e siècle,

peut-être sur les bases d'un édifice plus ancien, dont témoignerait l'ancienne baie du chevet en remploi : la chapelle Notre-Dame des Vertus signalée dans les textes anciens se confond en effet avec Sainte-Brigitte. Elle a subi des modifications à la fin du 18^e siècle (clocher) et sans doute au 19^e siècle : le chevet en particulier avec ses pierres d'angle irrégulières et la forme de sa baie, semble reconstruit à cette époque. La fontaine peut remonter au 18^e siècle. La chapelle est située dans un valon ombragé en contrebas de l'ancienne



route royale (puis nationale) de Vannes à Hennebont, remblayée par rapport au niveau d'origine du terrain. Elle est accompagnée de sa fontaine, très proche.

Eglise Saint-Martin



La première église remontait au 15^e siècle selon Ogée* : une inscription tronquée remployée dans le mur sud mentionne : Lan Mil Quatre Cents quatre (vingt ?).

Le Méné atteste que l'ancienne église possédait trois nefs, le collatéral nord, seul pavé dédié à saint Martin ; la nef était plus courte que les bas-côtés. La corniche extérieure était sculptée des sept péchés capitaux : peut-être les sculptures fantastiques insérées en remploi dans l'édifice actuel en sont-elles des vestiges. La nouvelle église est érigée en 1834 selon la date portée sur le pignon du chevet. Le devis de construction établi le 30 décembre 1833 se monte à 15000 francs. Il ne comprenait pas le clocher pour lequel un nouveau devis de 14000 francs fut établi en 1842. Faute de subsides, celui-ci n'aboutit pas et un nouveau plan dressé par l'ingénieur-voyer Louis Marsille en 1854 est effectué en 1855 par l'entrepreneur Léon. La sacristie est contemporaine de l'église. Le terrain en pente a cependant obligé à la construction

d'un contrefort au nord, près du clocher peut-être à la fin du 19^e siècle. Le porche sud détruit pendant la deuxième Guerre mondiale a été reconstruit vers 1950. Sur un sous-bassement daté 1812 et redaté 1872 peut-être déplacé après la reconstruction de l'église, une croix de bois est érigée 1920, date portée sur le socle. En pendant, on construit le monument aux morts à peu près à la même date.

De nombreuses sculptures sont remployées de l'ancienne église : sur le chevet au dessus de la date de 1834 protégée par un larmier deux blasons ronds aujourd'hui lisses en alliance dans une couronne d'ordre ; sur les rampants du chevet, les vestiges d'un animal (marin ?) non identifié. Une sacristie d'axe en rez-de-chaussée est accolée au chevet.

*Jean Baptiste OGEE :
Ingénieur Géographe(1728-1789)



Saint-Martin-reliquaire



Moulin à marée



Dernier moulin à marée de la rivière d'Etel. Le site était pourtant particulièrement propice à l'établissement de ce type de moulin, mais à part ceux du Pont du Sach et du Bignac (Belz), de Kercadic (Sainte-Hélène), du Bisconte et de Berringue (Plouhinec), ce dernier détruit depuis peu, et celui de la Forêt (Locoal-Mendon) seulement connu par la documentation (Boithias et La Vernhe), il semble que peu de moulins aient été établis sur cette ria. Le moulin de la Demi-Ville est, d'après Boithias et La Vernhe, le moulin à énergie mixte (à eau et

à marée) le plus typique de Bretagne sud. Sa roue à palettes a été refaite en 1983. Dépendant du manoir du même nom, le moulin à marée de la Demi-Ville est attesté au 16^e siècle. Son soubassement pourrait remonter à cette époque. L'étage et le comble sont reconstruits peut-être au 19^e siècle avec des pierres provenant de l'ancien manoir. Les parties hautes ont été reprises dans la 1^{ère} moitié du 20^e siècle. Le logis du meunier construit en arrière-plan sur la chaussée figure sur le plan cadastral de 1837.

Moulin construit en moellon de granite, situé sur la chaussée qui délimite l'étang à l'embouchure du ruisseau de la Demi-Ville, étang aujourd'hui en partie asséché. Il fonctionne avec la marée mais aussi avec l'eau du ruisseau, qui remplissait l'étang, et actionnait une roue verticale «par-dessous» placée en pignon est.



Les ponts



La largeur de la RN 165 prévue dès le 18^e siècle, puis son doublement par l'actuelle voie express ont préservé les ponts de Landévant (Sainte Brigitte et Ponts Guillemain) de toute modification. Remarquables dans leur réalisation malgré des dimensions modestes, ils sont le reflet du travail des ingénieurs des Ponts-et-Chaussées au 18^e siècle. La traverse de Landévant dont le plan est fait dès 1822 mais arrêté seulement en 1834 est une indication ante quem de la réalisation des ponts de Sainte-Brigitte et Guillemain sans doute intervenue dans la 2^e moitié du 18^e siècle.

Pont Sainte Brigitte (1)

Le pont fait partie des trente et un ponts prévus et dessinés en 1749 par l'ingénieur Duchemin sur la portion entre Vannes et Hennebont du tracé de la route royale de Nantes à Quimper devenu plus tard la route nationale 165. La réalisation en fut sans doute effective dans la 2^e moitié du 18^e siècle.

Le pont est construit sous la route RN 165 au milieu d'un fort remblai qui enjambe la vallée où se situe la chapelle Sainte-Brigitte. . Constitué d'une seule arche en plein cintre, il est construit en pierre de taille.

Les Ponts GUILLEMIN (2)

Le dessin des ponts Guillemain apparaît sur un plan de l'intendance signé de l'ingénieur Duchemin et daté de 1749. Ponts en pierre de taille à une seule arche en plein cintre, ménagée pour le premier (ouest) entre deux culées en avancée et renforcée latéralement par des massifs de maçonnerie plus bas. Pour le second pont, les culées sont traitées en contreforts obliques. Les parapets sont constitués de deux rangs de pierre de taille et terminé par un rang de pierres posées de champ. Les deux ponts sont construits de manière identique.

Pont-Lavoir dit Pont Neüe (3)

Le Pont Neüe est édifié lors de la construction de la route départementale D24 dans la 2^e moitié du 19^e siècle. Les rambardes, peut-être en bois ont été remplacées dans les années 1960. Le sommet des murets bordant le lavoir a été cimenté au 20^e siècle. Pont à une seule arche en plein cintre appareillée en pierre de taille, ménagée dans un remblai en moellon enjambant le ruisseau. Les parapets sont constitués de trois piles en pierre de taille qui supportent deux barres rondes métalliques.

Stèle christianisée et croix



Croix de chemin (près de Bot-er-Bolor)

Cette croix homogène porte la date de 1834 inscrite dans un cartouche sur le socle, ce qui correspond à sa date de construction.

Cette croix modeste bien qu'en pierre de taille fait sans doute partie des croix élevées pour la re-christianisation du territoire après la Révolution.

Stèle chistianisée

Cette stèle appartient à une famille bien représentée sur le territoire qui a conservé de nombreuses marques de la première christianisation de la région, soit sous cette forme de stèle christianisée, soit sous la forme de croix taillée dans des mégalithes. Voir les stèles de Langombrac'h et de l'église à Landaul, du Moustoir à Locoal-Mendon entre autres.

Croix de chemin dite Croëz er Rabin

Malgré un remontage au 19^e siècle peut-être consécutif à un bris révolutionnaire, cette croix présente un grand intérêt pour sa position au départ de l'ancienne rachine menant au manoir de Kerambourg, signalée par la présence des armes de Malestroït, propriétaires du lieu au 16^e siècle, ce qui la date assez précisément.

Landévant et sa femme

Ce linteau de fenêtre représente deux figures,

« Landévant et sa femme » entourés d'outils.(route d'Auray).

Le manoir du Val

Malgré son état fragmentaire, ce manoir conserve des éléments remarquables, en particulier une structure très originale, avec un logis-porte au centre qui distribuait deux corps de logis de taille différente, au nord et au sud, par une coursière en encorbellement. On ne peut rien dire aujourd'hui du grand logis au nord sinon qu'il possédait un étage carré, vu la porte bouchée donnant sur la coursière disparue à partir de la chambre dans le corps de passage.

Le Val est la plus importante seigneurie de Landévant au 15^e siècle. Le manoir passe au 17^e siècle à la famille du Han, puis aux Francheville et enfin aux Robien. Il est alors depuis longtemps déclassé en ferme. A la Révolution, le colombier qui subsistait était en ruines : il ne figure plus sur le plan cadastral de 1837. Quant au corps

de logis principal, on ne sait à quelle époque il a disparu, mais avant la Révolution. Il reste cependant d'importants vestiges du manoir. Le logis-porte remonte au 15^e siècle. Le corps latéral est contemporain et porte les armes de la famille du Val sur une crossette.

Une large allée menait au logis-porte. Celui-ci, flanqué d'un corps de bâtiment au sud et du logis de ferme au nord distribue une grande cour enclose, où subsiste un four à pain inclus dans le mur d'enclos, mais sans doute à l'origine élément d'un four couvert. Un second four à pain est cependant signalé sur le plan cadastral ancien, au sud de la cour entre deux petits bâtiments de la ferme. L'état fragmentaire du manoir du 15^e siècle ne permet que des hypothèses de restitution du logis initial.



(propriété privée)

Le Château de Lannouan

Sur le plan cadastral de 1837, le château apparaît dans un environnement très structuré par des allées droites, dont l'une, nommée le mail, conduit directement au bourg, parallèlement à l'ancienne route de Baud, (aujourd'hui D33) avant la création de la D24.

Le corps de logis principal peut remonter à la 2^e moitié du 18^e siècle. Cependant, il est aujourd'hui difficile de restituer son état d'origine : en effet, le plan de 1837 met en évidence l'irrégularité de la façade nord, les pavillons latéraux de taille différente positionnés de manière non symétrique par rapport à l'axe de la composition ; celui de l'est, plus long, était adossé au mur de la cour.

Les travaux de la 2^e moitié ou du milieu du 19^e siècle ont consisté en une régularisation de l'édifice : les avant-corps latéraux sont sans doute reconstruits (ou au moins celui de l'est) et complétés de nouveaux pavillons.

La ferme édifée sur une parcelle triangulaire occupée par une futaie en 1837, a été reconstruite sans doute au milieu du 19^e siècle lors de la transformation du château. Elle consiste en un grand corps à étage, dont le logis à l'est comprend trois travées, tandis que les dépendances en alignement à double grenier ont une élévation irrégulière. Certaines ouvertures sont agrandies ou créées au 20^e siècle

dans l'étable. Les trois fenêtres de grenier sont traitées comme les fenêtres du logis.

Un chenil est construit à la fin du 19^e siècle à l'entrée de la ferme à l'ouest ; il consiste en un petit bâtiment carré enduit couvert en bûche.

En dépit de l'épisode révolutionnaire, l'état de fortune de la famille de Perrien semble s'être amélioré au cours du 19^e siècle. C'est ce qui a permis que les nombreuses modifications intervenues au milieu du 19^e siècle dans la composition du château, transforment un premier édifice dont les caractéristiques architecturales portent la marque du 18^e siècle en un grand château de type classique avec un environnement très différent de celui du 18^e siècle. A l'orangerie du 18^e siècle sont ajoutés de remarquables communs, la ferme isolée dans sa propre cour, ainsi que le chenil. On ignore malheureusement les architectes ayant dessiné tant le bâtiment d'origine que ses modifications.

L'allée bordée de talus reliant le château au bourg indique le fort lien de l'édifice avec sa commune : les Perrien ont donné plusieurs maires de Landévant au 19^e siècle et ont eu une forte influence sur son développement : mairie, école, traverse du bourg.

Le château a subi de grands dégâts durant la seconde Guerre mondiale : incendié, il ne reste plus que deux cheminées du 18^e siècle ; le grand corps construit à l'ouest dans la 2^e moitié du 19^e siècle est détruit, remplacé par un garage et un corps bas en avancée au sud. La plupart des décors repris au 19^e siècle ont disparu. La chapelle signalée par Le Méné a disparu peut-être au même moment. L'orangerie qui remonte au 18^e siècle est détruite pendant la guerre puis remontée partiellement et agrandie dans la 2^e moitié du 20^e siècle. La ferme est construite au milieu du 19^e siècle sur l'emplacement d'une parcelle de bois de futaie cernée d'allées sur le plan cadastral ancien.



(propriété privée)

Maisons du bourg

Maisons des années 30 : une version à 2 ou 3 niveaux

En cheminant dans la rue Nationale, on peut remarquer des maisons en pierre construites par paire selon un plan identique, dans une version

à deux ou trois niveaux mais toujours avec une cave et un jardin à l'arrière. Bâties autour des années 30 par un maçon landévantais – également propriétaire du Café de la Mairie – celles de ces maisons qui comportaient un 1er étage avec deux chambres, accueillaient souvent



« Petits ensembles » de logements mitoyens des années 20

Dans cette même rue, du n° 23 au n° 35bis, à noter la particularité de deux ensembles de logements mitoyens construits initialement sur le même modèle, l'un composé de deux maisons et l'autre d'une « barre » de 6 habitations (voir photo ci-dessous). A l'origine de la construction, dans les années 1920, le rez-de-chaussée de chaque logement, en terre battue, comportait une pièce de vie équipée d'un évier et d'une cheminée. L'étage mansardé – auquel on accédait par un escalier droit – servait de grenier. Chaque logement disposait d'un jardin à l'arrière et avait l'accès à l'eau grâce à un puits individuel (ou collectif, à proximité). La construction de ces maisons était faite de pierres (45 cm d'épaisseur à la base) qui étaient assemblées avec de la terre. Les façades étaient crépies à la chaux. Pour

quoi avoir construit des logements identiques et quels étaient leurs premiers habitants ? Les témoignages des personnes interrogées – dont certaines demeurent dans le quartier depuis plus de 50 ans – sont divers. Certaines personnes rapportent que ces logements avaient été construits à l'intention des ouvriers d'une scierie située à la gare. Pour d'autres, il s'agissait d'habitations pour les ouvriers d'une conserverie de légumes et pommes située dans ce même quartier. D'autres enfin, évoquent des logements sociaux destinés à des veuves, juste après la Première Guerre mondiale...

Au fil du temps, ces logements ont été rénovés et aménagés par les propriétaires successifs dont certains d'entre eux les ont surélevés d'un étage. Près d'un siècle après, grâce à la qualité de leur construction et à l'entretien dont elles bénéficient, ces maisons continuent de voir les générations se succéder sous leur toit.





Maison (place Saint-Michel, au niveau du n° 1 rue Nationale).

Construite au XVe siècle, l'Auberge de la Croix Verte était un relais postal au temps des diligences. Au XXe siècle, le bâtiment abritera tour à tour une boulangerie, un poste à essence et un café-restaurant-tabac.



**Ancienne maison des religieuses et école des filles
(n° 9 rue Nationale)**

Construit en 1862, ce bâtiment a été par la suite rénové et réaménagé en 6 logements locatifs dont le bailleur est Bretagne Sud Habitat.



Presbytère (rue de la Grange)

Actuel presbytère, ce bâtiment datant du 19e siècle était l'ancienne école libre des garçons. Le parking situé devant ce bâtiment accueille chaque samedi matin un petit marché de producteurs et artisans locaux.



Maisons mitoyennes (3 et 1 place de l'Eglise)

Ces maisons dateraient du 18e siècle (au moins). Au n° 3, l'actuelle maison d'habitation servait initialement à un boucher-charcutier de lieu d'abattage (porcs) et de fumage et stockage de la viande. Le bâtiment du n° 1, en cours de réfection, a longtemps hébergé un café ou un bar, parfois animé par des concerts.



Ancienne ferme « Matel » (13 rue de l'Eglise).

Cette maison d'habitation – qui fonctionnait encore en tant que ferme dans la première moitié du XXe siècle – a été construite au 18e siècle.



Maison d'habitation (5 place de l'Eglise)

Construite dans les années 30, cette maison d'habitation était constituée à l'origine de deux maisons distinctes. C'est l'une des rares maisons de Landévant à avoir un toit de tuiles. Jusqu'en 1892, la place sur laquelle elle donne (actuel parking de l'Eglise), était le cimetière de Landévant.

Lavoirs et fontaines

Un lavoir est un bassin public alimenté en eau détournée d'une source ou d'un cours d'eau, en général couvert, où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment. L'utilisation des lavoirs a été progressivement abandonnée au profit des machines à laver. Une fontaine est d'abord le lieu d'une source, d'une « eau vive qui sort de terre ». C'est également une construction architecturale, généralement accompagnée d'un bassin, d'où jaillit de l'eau.



Source et Lavoir Kervarner



Lavoir Kervarner



Fontaine Saint-Michel



Lavoir Poulcanir



Lavoir Talvern



Lavoir Saint-Nicolas



Lavoir Saint-Martin



Lavoir du Pont-Neuf